

SAINT JEAN MARIE VIANNEY

Jean-Marie Vianney a 3 ans en 1789 quand la révolution éclate en France. Il demeure avec sa famille à Dardilly, petit village situé à dix kilomètres de Lyon.

Fils de paysan, il travaille très jeune au chant avec ses frères et sœurs. Sa mère lui apprend à beaucoup prier la sainte Vierge.

En 1794 la terreur fait rage, les prêtres doivent se cacher pour célébrer la messe et les religieuses enseignent le catéchisme en secret. Jean-Marie a alors 13 ans, il fait sa première communion dans une maison à Ecully. Les paysans s'activent car les soldats ne doivent se douter de rien.

Jean-Marie est très impressionné par la fidélité héroïque de ces prêtres. C'est à leur contact que lui vient très tôt le désir d'offrir sa vie à Jésus. « *Si j'étais prêtre, un jour, je voudrais gagner bien des âmes au bon Dieu* », dit-il alors.

La paix religieuse se rétablit enfin. Jean-Marie devra attendre deux ans que son père accepte qu'il chemine vers le sacerdoce.

A vingt ans enfin il peut commencer à s'instruire. C'est le début d'un long supplice : le latin qu'il faut apprendre et auquel il ne comprend rien, les camarades de classe qui se moquent de lui, les leçons à apprendre... Jean-Marie a peu de mémoire : c'est normal, il n'est pratiquement jamais allé à l'école.

Un jour il part en pèlerinage pour prier Saint Jean-François Régis qu'il aime beaucoup. Tout au long de la route il prie : « *Saint Jean-François Régis, donnez-moi la grâce de savoir assez de latin pour devenir prêtre* ». Le Saint accueille sa prière et à son retour, Jean-Marie progresse dans ses études.

Napoléon Bonaparte prend le pouvoir et la France connaît bientôt une longue série de guerres. En 1810 la paix revient, Jean-Marie reprend alors sa formation au sacerdoce. Il entre au séminaire où les difficultés des années précédentes recommencent. Les cours ont lieu en latin et il est complètement « noyé ». L'abbé Balley, qui achève de le former, l'aide de son mieux.

Le 13 août 1815 Jean-Marie Vianney est enfin ordonné prêtre. On l'envoie alors comme vicaire auprès de son vieil ami, le curé d'Ecully. Tous deux vivent comme deux grands amis de Dieu. Hélas, l'abbé Balley meurt en 1818.

Jean-Marie est alors nommé curé à Ars, un tout petit village : « mon ami, lui dit le vicaire général, Ars est une petite paroisse où il n'y a pas beaucoup d'amour du Bon Dieu, mais vous en mettez. »

Il part donc à pied avec son déménagement à côté de lui, dans une voiture de paysan. Mais le brouillard tombe ; on ne voit plus rien. Avisant alors sur le sentier un jeune berger, Antoine Givre, Jean-Marie lui demande :

-Bonjour bonhomme j'ai perdu mon chemin, je cherche Ars.

-c'est par là, répond l'enfant en pointant du doigt un groupe de maisons noyées dans la brume.

-merci, réponds le prêtre, tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du ciel.

Des années plus tard, en effet, Antoine Givre rendra son dernier soupir suivant de quatre jours le curé d'ars sur le chemin du ciel.

Pour amener les gens vers Jésus, Jean-Marie commence par montrer l'exemple. Il se débarrasse du luxe qui n'est pas pour lui. « *Mon matelas sera très utile pour les pauvres* » dit-il. Et il le remplace par un tas de fagots. À sa servante qui veut l'aider à préparer ses repas, il réplique : « *merci, ma bonne, je me contenterai de deux pommes de terre par jour. Ce sera bien suffisant.* »

Et il en faut de privations pour convertir ces villageois ! À son arrivée, seuls les hommes vont parfois à la messe le dimanche pour passer le temps, tandis que les femmes, elles, n'y vont jamais, par surcharge de travail. Les fêtes, les bagarres et le cabaret amusent bien davantage les paroissiens !

Tous ce qu'il fait, Jean-Marie le confie dans la prière. Il présente au Seigneur toutes ses âmes dont il a la charge. Aussi les villageois voient-ils souvent leurs curés, la nuit, une lanterne à la main, s'acheminer vers l'église. Là, il prie longtemps, à genoux sur les dalles froides, devant le Saint-Sacrement.

A cette époque, beaucoup de parents pauvres abandonnent leurs petites filles dans les fermes. La détresse de ces enfants serre le cœur de Jean-Marie. Dès qu'il le peut, il décide de fonder, avec les dons de bienfaiteurs, un orphelinat : la Providence, dont les portes sont toujours grand ouvertes.

Catherine Lassagne, une jeune femme généreuse l'aide à tenir la maison.

Vers 1829, la récolte est très mauvaise et le pain vient à manquer. A quelques grains de blé prêt, la grange de la Providence reste désespérément vide. Consterné, Jean-Marie forme un petit avec tout ce qui reste et y enfouit une relique de Saint Jean-François Régis. Puis il prit avec tout l'orphelinat, très ému: « *donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* »

Quand arrive la femme chargée de faire le pain, le curé lui dit : « *allez ranger ce qui reste dans la grange.* » Celle-ci obéit. Lorsqu'elle arrive dans la grange, elle s'exclame : « *mais d'où vient tout ce blé ?* » La grange regorge d'une montagne de froment !

L'annonce du miracle part comme une traînée de poudre dans tout le village. Un paysan réagit : « *ce n'est pas étonnant qu'il fasse des miracles. C'est un serviteur de Dieu, Et Dieu obéit à ses serviteurs.* »

Pendant ce temps, le curé d'Ars remercie le seigneur : « *le Bon Dieu est bien bon, il a soin de ses pauvres.* »

Jean-Marie aime visiter les familles. Il leur parle de leur vie, de leurs récoltes...

Il décide de faire le catéchisme aux enfants avant leur départ pour le travail. « *ils sont petits, dit-il, mais leurs prières sont grandes auprès du bon Dieu.* »

Le dimanche aussi, avant la messe, il fait un catéchisme pour les adultes. Au début il n'attire que quelques curieux. Mais il sait si bien parlé de Jésus, que bientôt le village entier vient l'écouter. « *Il nous fait vivre Dieu* », disent les gens.

Durant ces temps de catéchisme, parfois, les gens sont distraits. « *l'âme dans le péché, c'est comme une bête pourrie qu'on traîne par forte chaleur d'été* », explique le curé d'Ars à ses ouailles pour leur expliquer à quel point le péché est néfaste.

Peu à peu, les habitants d'Ars changent. On ne vole plus au marché comme on le faisait auparavant, on ne dit plus du mal de son prochain. Et surtout on va se confesser. Jean-Marie passe des heures et des heures à donner l'absolution aux centaines de personnes qui se pressent devant le confessionnal. Il console il apporte la paix à chacun, il lit même dans les âmes les péchés que l'on n'ose pas avouer.

Tout près de l'église, habite une vieille aveugle. Le Saint prêtre lui apporte souvent une offrande de nourriture qu'il dépose dans son tablier sans rien dire. « Grand merci, ma mie », dit la vieille, croyant avoir affaire à quelques femmes. Jean-Marie sourit et s'en va, content de ne pas être reconnu.

Il accueille avec beaucoup d'amour les mendiants qui frappent à la porte du presbytère. Pour eux, il allume un bon feu : tout en réchauffant leur corps, il tâche de réchauffer leur âme.

Devant tant d'amour de Dieu, le démon est furieux, lui qui déteste tant Jésus. C'est pourquoi il se déchaîne contre Jean-Marie. La nuit, pour l'empêcher de dormir, il fait un bruit infernal, il secoue son lit, il ricane très fort. Il veut lui faire peur.

Mais Jean-Marie sait que Jésus est le plus puissant. Quand le « grappin », comme il l'appelle, arrive, il fait son signe de croix et se met à prier.

« *Le démon est malin, mais il n'est pas fort* », affirme-t-il.

Les journées entières passées au confessionnal, sans rien manger ou pratiquement, et le manque de sommeil épuise notre Saint curé à tel point qu'il tombe malade. Aux

prêtres venus lui apporter l'eucharistie, il murmure : « *que le Bon Dieu est bon, quand on ne peut plus aller le voir, c'est lui qui vient.* »

Le 4 août 1859, il meurt doucement à l'âge de 73 ans. Il va enfin retrouver Celui qu'il a aimé à la folie toute sa vie. Ainsi se réalise pour lui les paroles qu'il avait dit un jour dans un sermon :

« Nous le verrons ! Nous le verrons ! Ô mes frères, y avez-vous jamais pensé ? Nous le verrons tel qu'il est, face à face, comme je vous vois ! Alors, nous dirons au Bon Dieu, maintenant que je vous tiens, je ne vous lâcherai plus. »

Le pape Pie XI le canonise en 1925 puis le nomme « Patron de tous les curés de l'univers » en 1929. Il est fêté chaque année le 4 août.